

1981

Les chefs-d'œuvre de la bande dessinée de science-fiction

ALEJANDRO JODOROWSKY ET MÆBIUS

L'Incal

QUÊTE ANALYTIQUE, PARCOURS INITIATIQUE, ROMAN D'ÉDUCATION, UNIVERS GRAPHIQUE EN EXPANSION...
LES MOTS NE MANQUENT PAS POUR CARACTÉRISER *L'INCAL*. CE CHEF-D'ŒUVRE EST NÉ DU CERVEAU
TORTURÉ D'UN SHAMAN MYSTIQUE ET DE LA PLUME DU DESSINATEUR LE PLUS DOUÉ DE SA GÉNÉRATION.

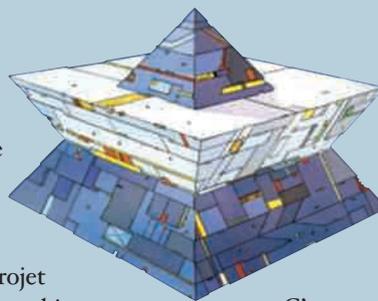
PAR MAËL RANNOU

L'*Incal* est un récit-fleuve qui concrétise une rencontre entre deux auteurs particulièrement atypiques. S'ils ne sont pas encore les stars qu'ils sont devenus, ils ne sont pas non plus des inconnus. Alejandro Jodorowsky n'a pas encore investi pleinement la bande dessinée mais a déjà plusieurs films cultes à son actif, dont *La Montagne sacrée*, qui témoigne déjà de son ésotérisme foutraque. Mœbius, lui, a déjà entamé sa mue, dépassant le dessinateur de western Jean Giraud pour développer des récits acceptant l'audace et l'expérimentation graphique. Il a déjà publié plusieurs récits de ce type dans *Métal hurlant* et obtenu un grand succès d'estime avec *Arzach*, science-fiction contemplative et muette qui a bousculé les codes du

genre. Les deux auteurs se sont rencontrés sur le tournage raté de *Dune*, mais ils ne veulent pas en rester là.

Ils se lancent dans un projet dense s'appuyant sur ce graphisme novateur mais aussi des dialogues particulièrement originaux, construits dans un véritable «tac au tac». Il en ressort des dialogues vifs et ciselés : l'action muette alterne avec des longues explications métaphysiques, qui laisse soudain place à une vulgarité crue, suivant l'évolution de chaque personnage.

Le scénariste revendique une écriture inspirée des polars de Mickey Spillane, n'hésitant pas à jeter le lecteur dans l'action sans filet et assume ainsi avec humour de le brusquer :



PYRAMIDAL

Selon Jodorowsky l'idée de *L'Incal* lui serait parvenue en rêve, la nuit : «J'étais assis dans l'espace et j'ai demandé à voir mon être intérieur.» Et c'est ainsi que la double pyramide est apparue.

«C'est par ça que commence *L'Incal*, par un coup de poing dans la gueule !» De fait, le premier épisode de *L'Incal* (publié dans le n° 58 de *Métal hurlant* en décembre 1980) met en scène John Difool, minable détective privé de classe R en train de se faire tabasser dans une ville futuriste. Il est ensuite jeté par-dessus une rambarde le menant droit vers un lac d'acide géant.

UN DÉMARRAGE SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

Ce début *in medias res* plonge – littéralement – le lecteur vers le tréfonds de la planète dans une image pleine page d'anthologie. Difool, alias JDF, est sauvé par la police, tout explose, il est libéré, mais rien ne va plus : son appartement est devenu un lieu de culte pour son animal de compagnie, des mutants veulent sa peau, tout comme le Président (le «Prez») et les mystérieux «Technos», les extraterrestres Berg et Kill tête de chien... Et tout ce petit monde veut la même chose : l'Incal lumière, qu'un mourant a remis à Difool dans les égouts sans rien lui expliquer,



Un antihéros et des embrouilles cosmiques

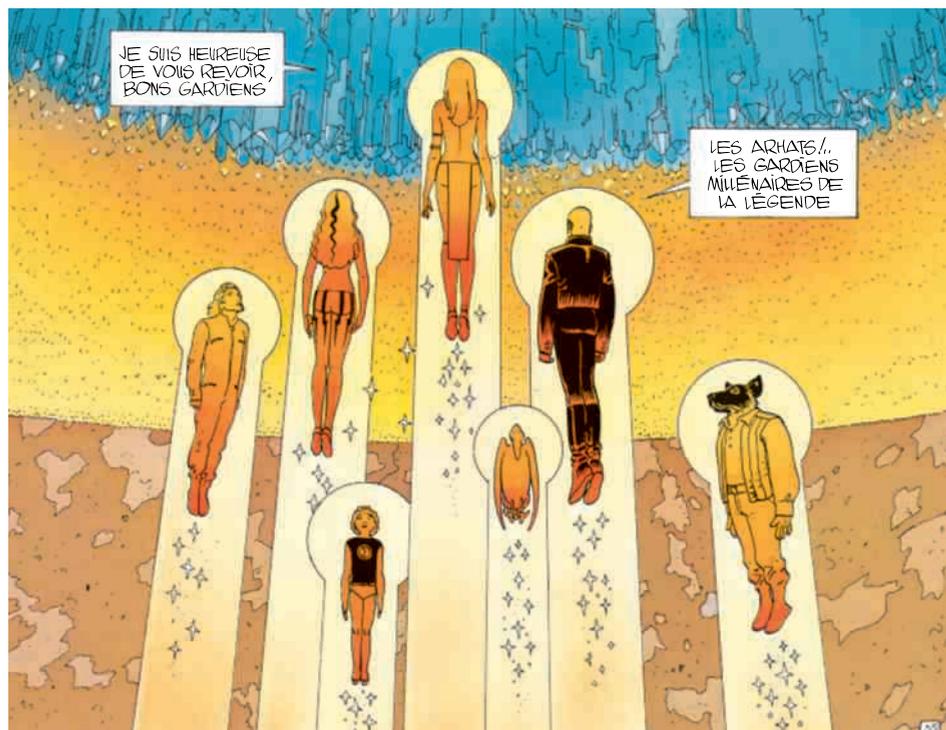
Résumé Terra 2014. John Difool, petit détective de classe R se retrouve dans une folle course à l'Incal, mystérieux artefact qui semble l'avoir choisi malgré lui. Il se retrouve poursuivi par des mutants, courtisé par le Prez, plongeant dans un lac d'acide, allumant l'étincelle d'une révolution... Découvrant l'implacable logique qui lie son destin à celui de l'Univers, il va alors avancer de planètes en galaxies pour sauver les mondes. Seulement, le costume est un peu grand pour ce «héros», les Technos préparent un coup d'État et la Ténèbre s'élance...

Alejandro Jodorowsky et Mœbius, *L'Incal*, éd. Les Humanoïdes associés.

TOUJOURS PLUS BAS
Chacune des six couvertures de *L'Incal* décline à sa façon le principe de la chute ou de l'élévation du héros, toujours aux prises avec un élément extérieur. Celle-ci, issue de *Ce qui est en bas*, fait aussi référence à un autre album de Moebius intitulé *La Déviation*.



L'Incal



le lançant bien malgré lui dans une quête multiple qui ne cessera de le dépasser. Résumer l'intrigue de *L'Incal* est forcément laborieux, tant l'histoire s'entremêle et surprend sans cesse. Plus que le récit en tant que tel, qui reprend le classique canevas de la quête fantastique (un groupe hétéroclite doit s'unir et réunir un artefact permettant de sauver l'espèce), ce sont les mondes décrits, par leur richesse et leur cohérence (qui seront explorés dans plusieurs séries parallèles), et l'originalité des personnages qui rendent la saga unique. John Difool est un élu bien malgré lui, principe assez connu, mais restera tout du long un anti-héros miteux et caractériel. Bien sûr, il évolue, mais ce n'est pas tant dans ses actes héroïques qu'il s'affirme qu'en prenant conscience et en acceptant (assez mal, d'ailleurs) qu'il n'est qu'un outil de l'Incal, choisi par hasard biologique, pour servir de récepteur au destin du monde.

Un coloriste superstar

L'Incal noir, premier tome de la série, crédite un troisième auteur de BD majeur : Yves Chaland, auteur de *Freddy Lombard* et du *Jeune Albert*. Cette collaboration est née d'un hasard, le jeune dessinateur ayant entendu Moebius dire qu'il cherchait un coloriste dans les locaux de *Métal hurlant*. Il se proposa alors et rapporta les planches de *L'Incal* chez lui, colorisant le premier tome... C'est du moins l'histoire officielle car, des années plus tard, on a appris qu'il avait laissé tomber au bout de quelques heures, trouvant le travail plutôt ennuyeux. C'est sa femme, Isabelle Beaumenay-Joannet, qui reprit le travail au pied levé, Chaland servant de prête-nom ! Elle devient ensuite la coloriste officielle des trois tomes suivants.

LE NOMBRE D'OR

Poursuivis par un robot destructeur, JDF est ses compagnons s'élèvent vers les contrées mythiques du Centre-Terre. Coup de chance, ils sont sept. Juste le chiffre qui convient...

Pages précédentes et suivantes (sauf mention contraire) : Moebius et Alejandro Jodorowsky, *L'Incal*, éd. Les Humanoïdes associés.

À ses côtés, une étrange équipe se met en place, composée de gens le méprisant où voulant d'abord carrément sa mort comme Kill tête de chien, qui n'a pour seul but que de venger l'oreille que John Difool lui a trouée. Il y a bien quelques figures légendaires comme le méta-baron, ce guerrier extraordinaire, super-soldat invincible, courageux et au calme froid, mais qui restera finalement à l'arrière-plan, et qui fut limité à un rôle d'exécutant.

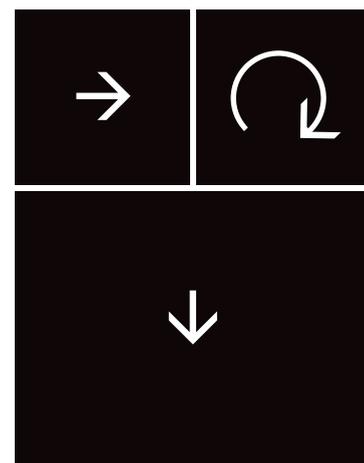
Parallèlement Deepo, la mouette de béton de John Difool, simple animal de compagnie tenant autant de Milou ou Spip que de oiseaux d'Arzach, se retrouve à participer pleinement à l'action jusqu'à conduire des vaisseaux spatiaux comme n'importe quel humain ! Plus étonnant encore est le personnage de Solune, jeune homme androgyne qui passe deux volumes sous la forme d'un octaèdre doré... On peut aussi parler de la protomère, femme désirée par tous les guerriers de la galaxie, une sorte d'œil flottant dans du liquide – bien loin des habituels canons de beauté intergalactiques !

Au-delà du scénario et de la narration, il y a bien sûr le dessin. Quasiment tout a été dit sur un auteur dont l'aura reste à ce jour inégalée. De

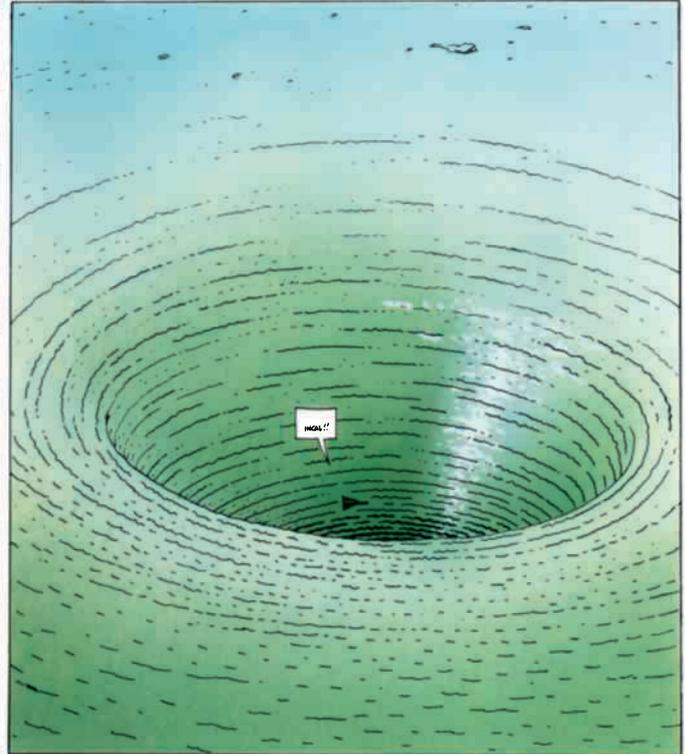
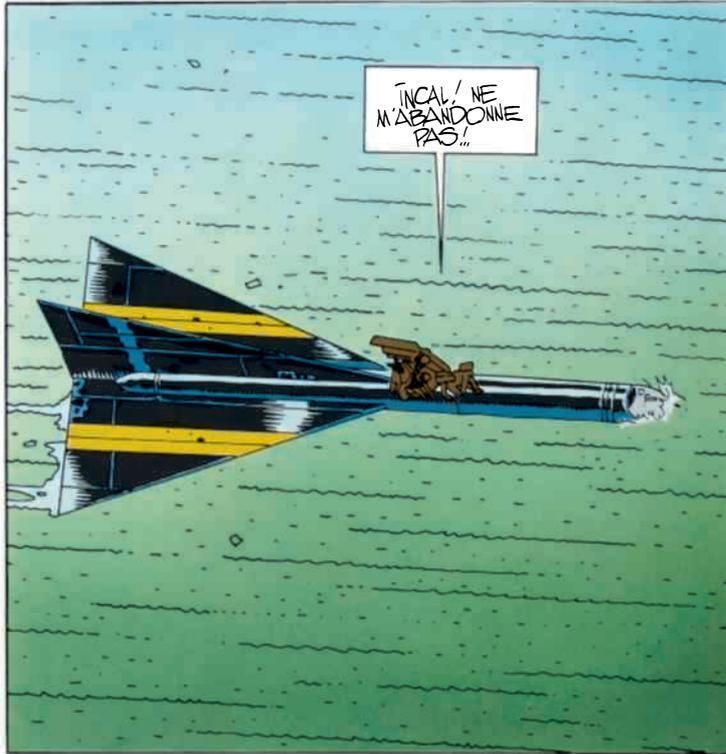
Un méticuleux tourbillon graphique

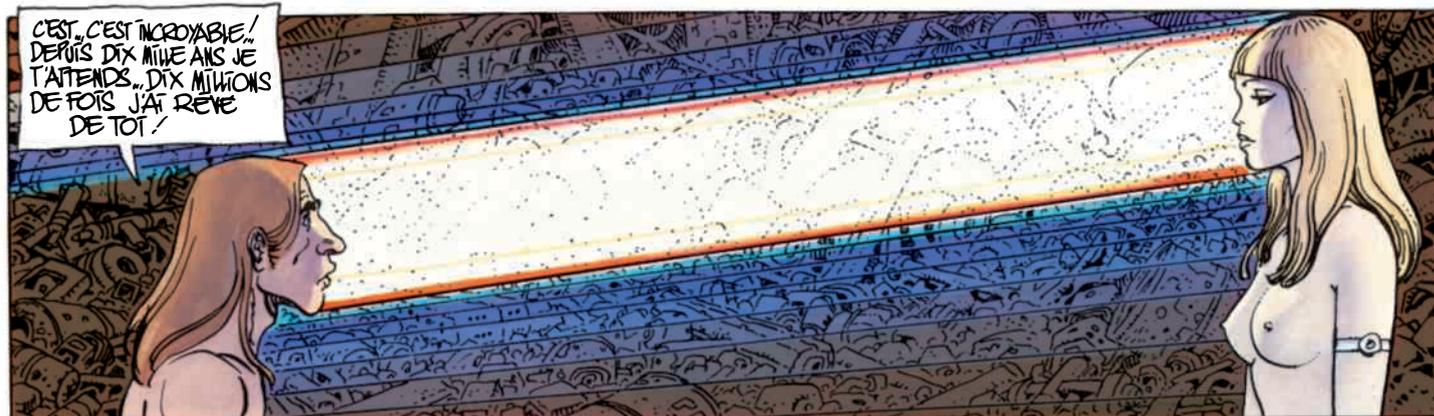
- ▶ **Alejandro Jodorowsky et Moebius**
- ▶ **L'Incal lumière**
- ▶ **Page 48**

Dans les tréfonds de l'immense cité-puits, un lac d'acide qui dissout tout se termine par un tourbillon sans fin. Mais dans quel sens tourne-t-il ? Si l'on considère la planche ci-contre, et que l'on veut bien admettre que l'action de *L'Incal* se déroule sur une sorte de Terre semblable à la nôtre, dans le sens des aiguilles d'une montre, si l'on est dans l'hémisphère Nord. Le véhicule où se sont agglutinés Tanatah, le méta-baron, Kill tête de chien, John Difool, Solune et la mouette de béton Deepo, fait bien son entrée dans la planche de la gauche vers la droite. « Incal ! Ne m'abandonne pas ! », s'exclame John Difool sur la **1^{re} vignette**, tandis que la taille du mot « Incal » semble diminuer à mesure que l'équipée disparaît pour ne laisser, sur la gigantesque **demi-page inférieure**, que des lambeaux dans les limbes. Jean Giraud a conçu l'image sans trop penser à sa mise en couleur. Il s'est attaché à représenter le moindre des plis sur l'eau, de façon à rendre son image de plus en plus saisissante. Cette pratique du dessin évoque l'un des maîtres artistiques et spirituels de Moebius : Albert Palma. Selon ce peintre, écrivain et maître en arts martiaux, la précision du geste est indissociable de la voie sacrée des arts. Dans le même esprit, Moebius a longtemps veillé à letterer tous ses albums à la main avant que l'invention des fontes typographiques ne vienne bouleverser l'intégrité de son admirable letterage, reconnaissable entre tous.



COMMENTAIRE DE PLANCHE





JODOROWSKY, PASSIONNÉ DE TAROT ET DE SCIENCES OCCULTES, A CONSTRUIT UNE SAGA MYTHOLOGIQUE AUX MULTIPLES RÉFÉRENCES.

UN AMOUR PARFAIT

Soeur jumelle de Tanatah, Animah la reine des rats est l'être aimé bien qu'inaccessible dont John Difool tombe immédiatement amoureux sur la vignette ci-dessus. Un véritable coup de foudre graphique.

fait, si *Arzach* avait déjà bouleversé quelques codes, *L'Incal* impactera des générations de jeunes dessinateurs. Comme l'explique Numa Sadoul, auteur de *Docteur Moebius et Mister Gir* : «*L'Incal* est une date dans la science-fiction, et pas que dans la BD ! Des auteurs comme Arno,

Léo, ou même Stan Lee ou Hayao Miyazaki, doivent énormément à cette œuvre fondatrice. Ces livres portent la fusion de deux esprits chamaniques qui ricochent entre eux pour en sortir le meilleur. Il ose des scènes indescriptibles, comme celles présentant des transmutations... Il n'hésite pas non plus à briser un dogme de la bande dessinée en faisant évoluer le physique de ses personnages en cours de pages, pour rester au plus près du sens. Il l'explique par des limites graphiques, le manque de temps... Mais on parle de Moebius, un des plus grands dessinateurs du siècle, et derrière cette réponse modeste c'est l'audace d'une liberté créatrice totale qui s'exprime.»

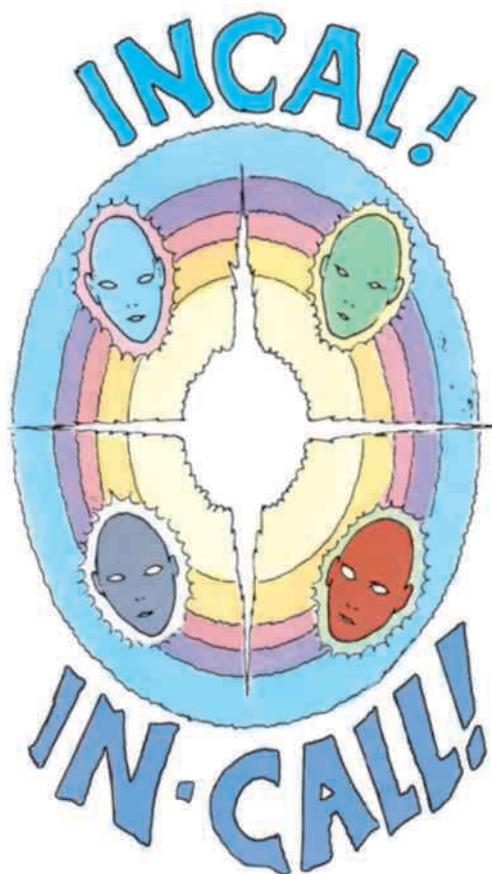
l'aspect foisonnant du scénario, refusant une illustration académique dont la froideur aurait été destructrice. On peut d'ailleurs constater qu'une colorisation postérieure jouant énormément sur le réalisme des textures avait considérablement affadi et daté le travail de Moebius, depuis heureusement republié dans ses couleurs originales aux aplats sobres.

Enfin, on ne peut écrire sur le foisonnement de *L'Incal* sans évoquer ses nombreux plans de lectures. Jodorowsky, en passionné de tarot et de sciences occultes, construit au fil des planètes une saga mythologique multiréférencée. Ainsi chaque tome de *L'Incal* fonctionne avec un binôme (Lumière/Ténèbres, Haut/Bas, etc.) à l'image de l'androgyn parfait – un sujet qui colle à merveille à un dessinateur bicéphale. John Difool commence la série en manquant d'être tué, puis descend dans les entrailles de la Terre, mourant symboliquement avant de revenir à la vie dans un saut christique menant à une transformation magnifiée (qui retombe d'ailleurs...) évoquant aussi bien la résurrection biblique que la transmutation alchimique.

L'alchimie, voilà un autre sujet dont les codes irriguent sans nul doute la série. Outre la référence directe à *La Table d'émeraude* – ouvrage célèbre de la littérature alchimique et hermétique –, dont «ce qui est bas est comme ce qui est en haut» est un principe du symbolisme traditionnel, on trouve de multiples constructions s'appuyant sur la connexion des quatre éléments avec une «cinquième essence». Les deux sœurs alliées Animah (l'âme) et Tanatah (la mort) évoquent le cycle de la vie, sans parler de cette apparition

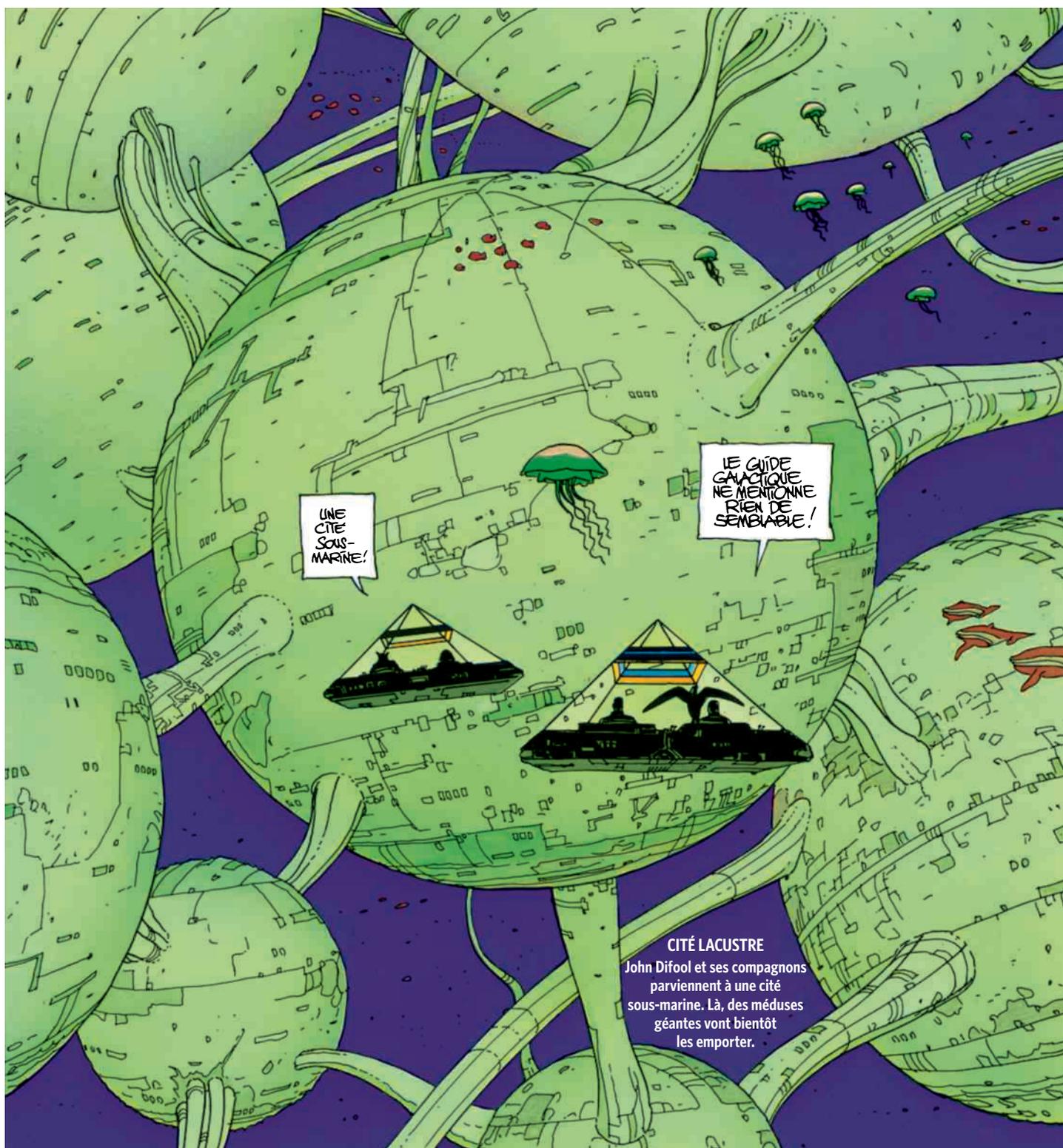
UNE LECTURE À PLUSIEURS NIVEAUX

En effet, les héros de la série changent régulièrement de visages : touchés par l'Incal, ils embellissent. Mais, même hors de ce cadre, les traits évoluent très rapidement, de manière surprenante. Il faut se rappeler que la série a pour origine le *story-board* de *Dune*, Moebius a voulu garder cette rapidité d'exécution et s'impose donc de ne pas passer plus d'une journée sur une planche, ne crayonnant quasiment pas. L'ultra-précision des formes est donc impossible, mais jamais le lecteur n'est gêné. Au contraire, on ressent une étonnante vivacité, une force graphique dont le naturel s'impose au lecteur et où une large épure (que Moebius développera ensuite de plus en plus) permet de mettre en valeur des scènes soudainement détaillées, comme l'auteur du *Garage hermétique* sait les réaliser. Cette construction originale du dessin donne une vitalité stylistique qui incarne



APPEL EN ABSENCE

Attention, l'Incal appelle ! Les quatre entités émotionnelles du moi intérieur de Difool s'activent : le rationnel (bleu), l'idéaliste (vert), le colérique (rouge) et celui qui s'apitoie (violet).



UNE CITE SOUS-MARINE!

LE GUIDE GALACTIQUE NE MENTIONNE RIEN DE SEMBLABLE!

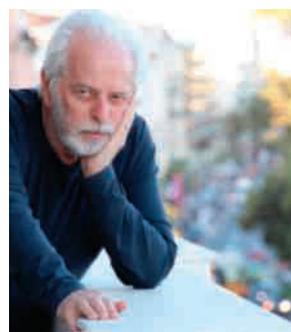
CITÉ LACUSTRE
John Difool et ses compagnons parviennent à une cité sous-marine. Là, des méduses géantes vont bientôt les emporter.

quasi divine au nom d'«Orh» et entièrement de la couleur de ce métal précieux, historique visée des alchimistes de tous les temps... Mais au lieu d'assommer le lecteur sous les multiples références, cet amas de pistes offre plutôt une réjouissante explosion baroque de clefs d'interprétations. Aucune n'est directement nécessaire pour profiter du souffle épique du récit, mais on en retrouve avec joie à chaque lecture comme une nouvelle manière d'aborder une œuvre-monde qui n'en a pas fini d'irriguer en multiples ruisseaux.

Dédoublage professionnel

«En même temps que Moebius prend des notes dessinées, je dicte en régeignant. Si bien qu'il peut me montrer l'épisode à l'instant où je termine de le lui raconter. Ensuite, on améliore les dialogues. Je fais l'histoire tout seul mais Moebius intervient sur les dialogues quand il en a envie. À mon avis, l'écrivain ne doit pas les imposer à son dessinateur. Un dessin peut suffire à rendre compte d'un dialogue, comme un dialogue peut permettre l'économie d'un dessin. L'écrivain ne doit pas faire obstacle au travail du dessinateur ou au libre cours de son imagination. C'est comme ça qu'a été créé *L'Incal*, en extase!»

Alejandro Jodorowsky, entretien avec Frank Reichert publié dans la version de poche de *L'Incal* lumière, 1986.



1 Recycler le principe du héros malgré lui

Ulysse, Jésus-Christ, Frodon Saquet... pas de mythologie sans personnage élu. Sauf que dans *L'Incal*, la malchance tombe sur un détective minable porté sur l'alcool et les prostituées. Ce qui va décupler les possibilités narratives.

Un classique de la pop culture

John Difool est celui qui devait porter *L'Incal*. Il ne le doit pas à son courage ou à son intelligence mais au simple fait d'avoir des gènes parfaitement compatibles avec ceux d'Animah, permettant la conception de Solune, un parfait androgyne. Mais Difool devient le bras armé de *L'Incal*, celui sans lequel le monde s'effondrera. Préférant l'alcool et les homéoputes à la lutte, il sera bringuebalé, pestant contre le destin qui fait d'un maigrichon pas très brave le rempart de l'humanité. Cette figure de l'élu malgré lui est un classique. Luke Skywalker ignore tout de son destin quand, de simple agriculteur, il devient le chef de la rébellion par la grâce d'un vieil homme lui assurant qu'il est un jedi. Frodon est arraché à sa paisible petite vie de Hobbit, pour prendre la tête d'une «communauté de l'anneau»... De même, Harry Potter va lui aussi peu à peu accepter son destin sacrificiel. Tout comme ce lointain élu malgré lui, qui finira crucifié et servira de modèle à toutes ces fables occidentales.

DANS LA MATRICE

Néo a été choisi pour combattre la matrice. Dans *Matrix*, la trilogie des frères Wachowsky, le prophète reçoit dans sa cuisine ou sur un banc. Une façon de dépoussiérer le genre.



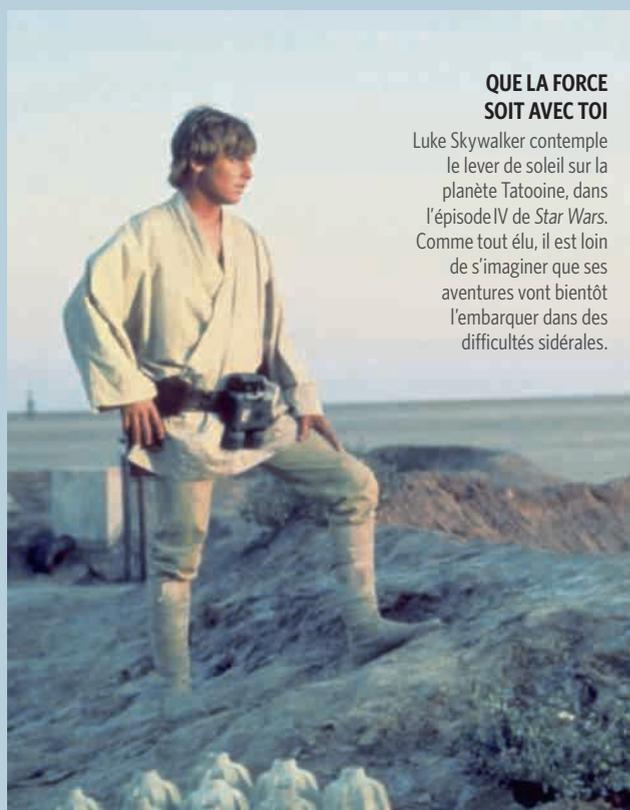
LA REVANCHE D'UN DÉCLASSÉ

Difool, sorte de Philip Marlowe de S.F., n'a pas d'affiliation précise. Au fil de la série, sa dénomination professionnelle évoluera en détective privé de classe R, classe P, classe S.



UN ANNEAU POUR LES GOUVERNER TOUS

Dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, Frodon subit le poids de l'anneau magique. Il a été choisi pour le détruire et il s'en faudra de peu que ça ne soit l'inverse...



QUE LA FORCE SOIT AVEC TOI

Luke Skywalker contemple le lever de soleil sur la planète Tatooine, dans l'épisode IV de *Star Wars*. Comme tout élu, il est loin de s'imaginer que ses aventures vont bientôt l'embarquer dans des difficultés sidérales.

2 Développer une société futuriste cohérente

Bien souvent, la science-fiction n'est qu'un prétexte plutôt utile afin d'imaginer l'évolution de notre société dans le futur. Religion, politique, écologie, médias et bras armé de l'État, dans *L'Incal*, le monde de demain reste cohérent.

Ascenseur social

Notre incursion dans la société de *L'Incal* commence par la cité-puits de Terra 2014. Cette immense construction verticale incarne architecturalement un simple programme politique : au fond sont les ordures, tout en haut les aristocrates. Plus on monte vers les hauteurs, plus on est riche. Contrairement à une imagerie classique, le peuple n'est pas pour autant glorifié et ne vaut guère mieux en tant que masse. Terra 2014 est dirigé par un Prez, entité robotique aux ordres de l'Impératrice, personnage siamois qui dirige un grand conseil où la plupart des castes humaines sont représentées. Ici, ce sont bien les humains, dans la diversité de leurs races, qui dirigent le monde et les échanges économiques. Parmi les castes, celle des planètes coloniales, dirigeant une armée légitimiste, mais aussi les Technos, sortes de prêtres croyant aux ténèbres et à une science folle détruisant la lumière. Entre eux, on pourrait voir la guerre de soldats ancrée dans les «vieilles valeurs» face à une science folle... Cela se soldera par une cité-puits détruite et un Terra 2014 envoyant les enfants construire une utopie agraire bien loin de la folie du monde. Bientôt la réalité ?

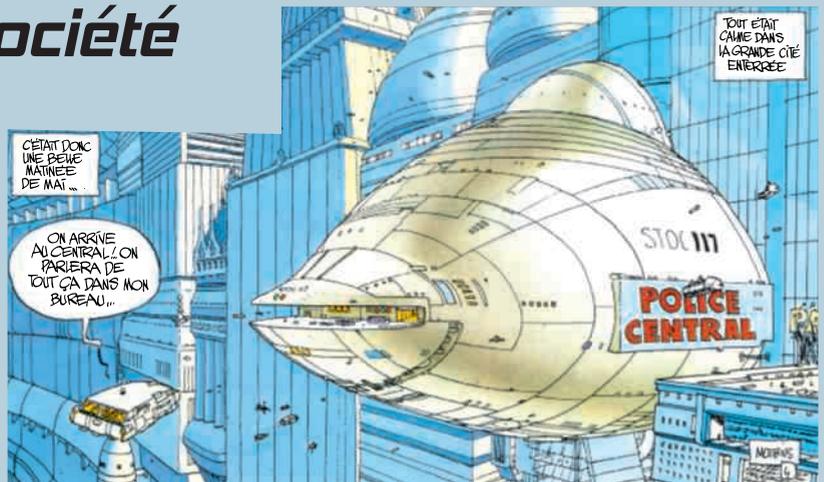


SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

Dans la société décrite par Jodorowsky et Moebius, une sorte de clown débile est chargé de diffuser les informations. Cette figure médiatique sera reprise par Luc Besson dans *Le Cinquième Élément*.

COUP D'ÉTAT

Le Prez, qui trône tout en haut de l'État, n'est pas soumis au principe de l'élection. Afin de se renouveler, il change tout simplement de corps. L'Empire humain est dirigé par une Impératrice, sorte d'entité androgyne qui dirige une assemblée semblable à un parlement.



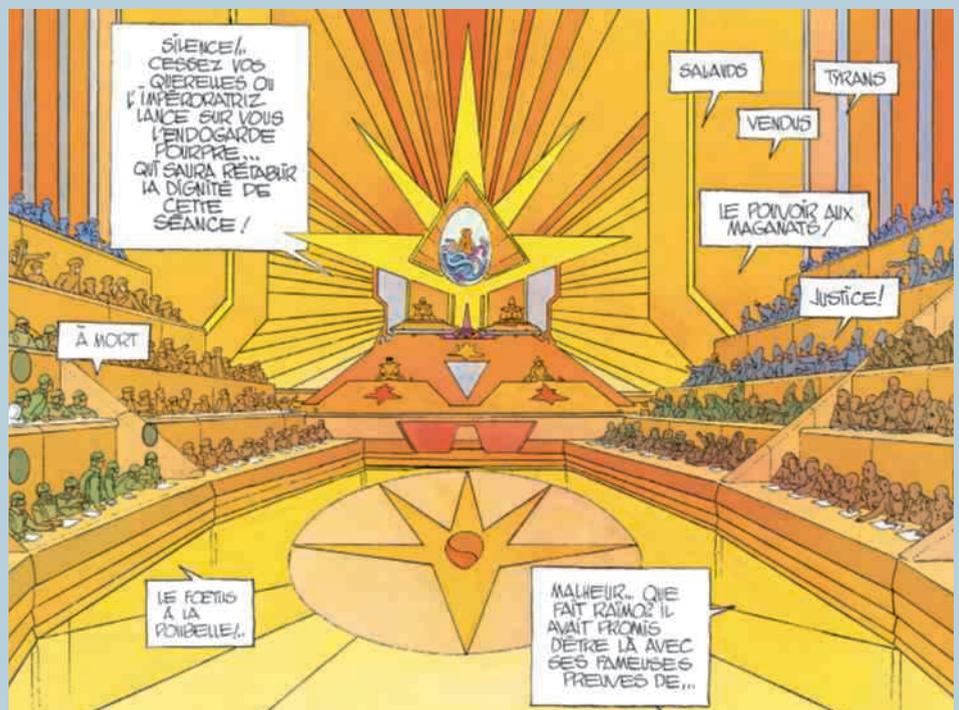
COMMISSARIAT DE POLICE

Dans *L'Incal*, les policiers sont des robots. Difool fait connaissance avec les forces de l'ordre dès le début du récit : il est emmené au poste.



UNE ODE AUX TÉNÈBRES

Sur Terra 2014, la science est devenue une religion. Il en est ainsi au sein de la caste des Technos. Leur père supérieur est affublé d'un œuf noir qui trône au-dessus de sa tête, comme une extension de son cerveau.



3 Recycler en BD un projet d'envergure

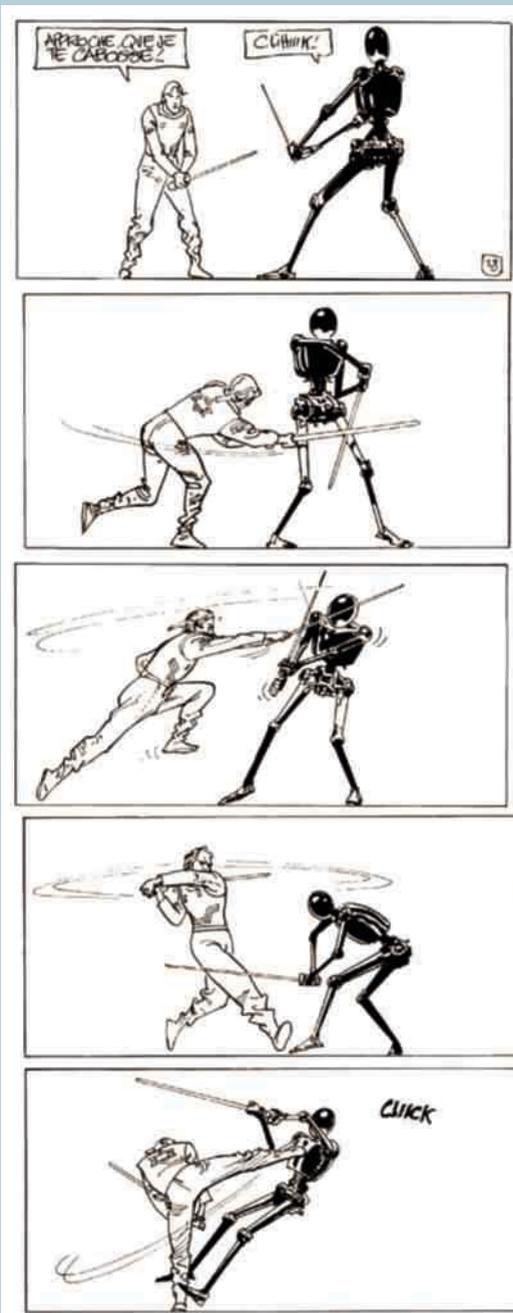
Certains projets avortés renaissent parfois sous d'autres cieux. C'est le cas de *Dune*, que Jodorowsky devait tourner au cinéma, et qui sera finalement réalisé par David Lynch. Ironie de l'histoire, les univers développés dans *L'Incal* seront ensuite réutilisés par les studios de cinéma américains.

Un casting de rêve

En 1975, Jodorowsky décide d'adapter la saga *Dune*, de Frank Herbert, au cinéma. Il ne veut pas d'une adaptation stricte, mais la reprise d'un esprit dans un faste délirant : il embauche Orson Welles, Salvador Dalí, Hans R. Giger (qui créera *Alien*) ou les Pink Floyd pour la B.O... Il recherche aussi un dessinateur capable d'assurer un storyboard gigantesque avec une rapidité extrême : ce sera Moëbius, qui vient de marquer la S.F. avec *Arzach*. Les deux hommes s'engagent pleinement sur le projet, qui échoue face à la frilosité des studios américains. Remisé au placard, *Dune* devient culte, symbole du projet fou et génial. Un échec, mais pas totalement perdu pour tous, car la rencontre entre les deux hommes a eu lieu.

ROBOT DE COMBAT

Dans le premier tome de la saga *Dune* de Frank Herbert, l'héritier ducale Paul Atréides affronte un robot de combat afin de s'entraîner. David Lynch en a tiré une scène mythique dans son film. Moëbius avait composé un storyboard similaire pour le projet cinématographique de Jodorowsky.



DESIGNER GRAPHIQUE

Le roman *Dune* fourmille d'ethnies et de castes. Dans son adaptation au cinéma, Moëbius met ses talents de costumier à l'œuvre. Certaines de ses études seront recyclées dans *L'Incal*, comme le costume des gardes de l'Empereur qui ressemblent fort à celui de l'endogarde pourpre de l'Imperatoratriz.

COURTISANS



EURONSAT LA GUIDE



GAIDE DE L'EMPEREUR



SOLDAT HARKONNEN



EMIGRANTS DE LAAGATH

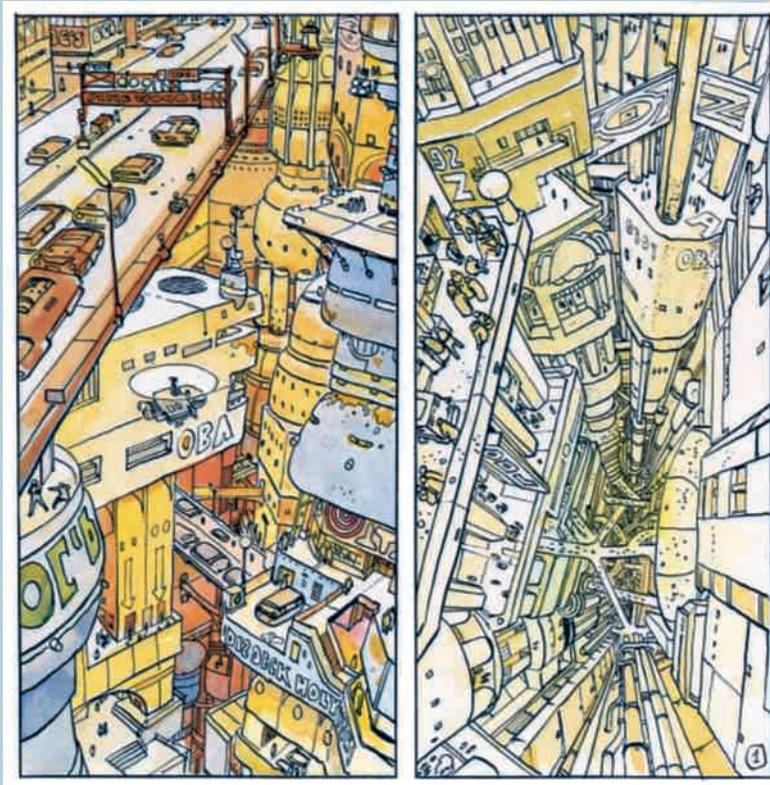


4 Décliner une image spectaculaire

En bande dessinée comme au cinéma, il faut savoir démarrer pied au plancher de façon à marquer durablement le spectateur. La preuve avec cette vision qui figure en page 2 de *L'Incal*, et qui fut largement déclinée par la suite.

Allégorie, alchimie et symbolisme

L'Incal démarre pied au plancher. C'est l'une des clés de l'attachement immédiat des lecteurs à son endroit. Dès la deuxième planche de l'album, John Difool, qui vient d'être tabassé page précédente, est jeté depuis le pont de Suicide-Allée. S'ensuit une chute vertigineuse qui marque les esprits. Récit composé comme une boucle parfaite, cette chute est aussi la planche finale du sixième tome de *L'Incal*, qui en compte en tout 291. Cette chute fonctionne comme une allégorie du récit sérial. Autrement dit, en même temps qu'il chute, John Difool s'élève. «Les premiers seront les derniers», dit la Bible, l'une des influences – parmi tant d'autres – de Jodorowsky. Un rapport qui est confirmé par deux des titres de la saga : *Ce qui est en haut* et *Ce qui est en bas*. Ce symbolisme traditionnel est défini par *La Table d'émeraude*, l'un des textes les plus emblématiques de la littérature alchimique et hermétique, dont le scénariste est également friand.



UNE VIEILLE OBSESSION

Dès *The long Tomorrow*, une histoire courte parue dans *Métal hurlant* avant *L'Incal*, Mœbius imagine un agencement urbain vertigineux.

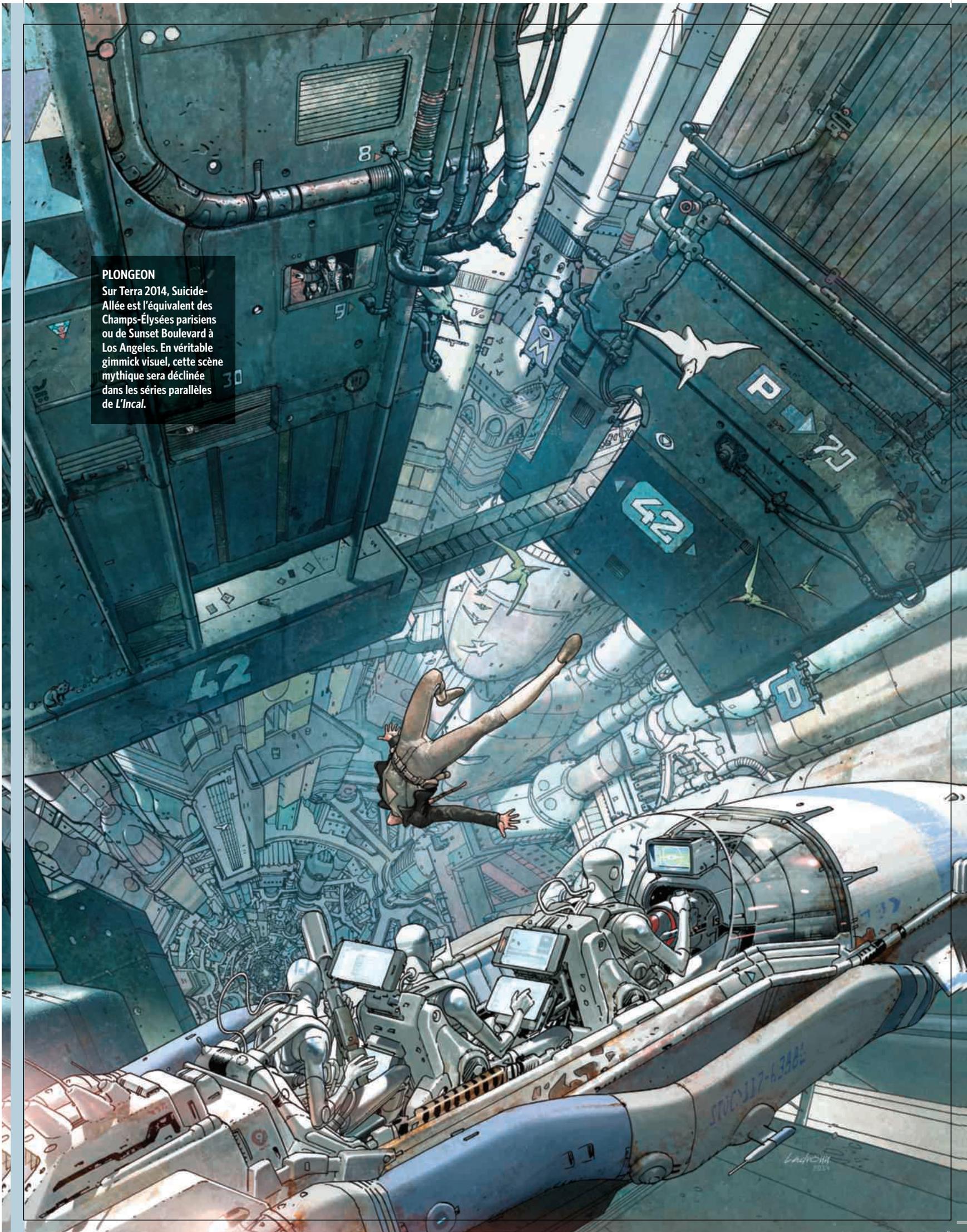
POINT DE FUITE POUR JOHN DIFOOL

Dans les préquelles et séquelles de *L'Incal*, plusieurs angles de vue et points de fuite seront utilisés afin de décliner la fameuse chute de John Difool dans la cité-puits. Dans l'image de Mœbius extraite du cycle principal de *L'Incal* (à gauche), la destinée se situe en bas à droite. Dans celle de Zoran Janjetov, extraite de la préquelle *Avant l'Incal* (au milieu), le point de vue se rapproche de Difool. Le dessinateur José Ladrönn choisit quant à lui de représenter la cité-puits avec un angle différent dans la séquelle *Final Incal* (à droite).



PLONGEON

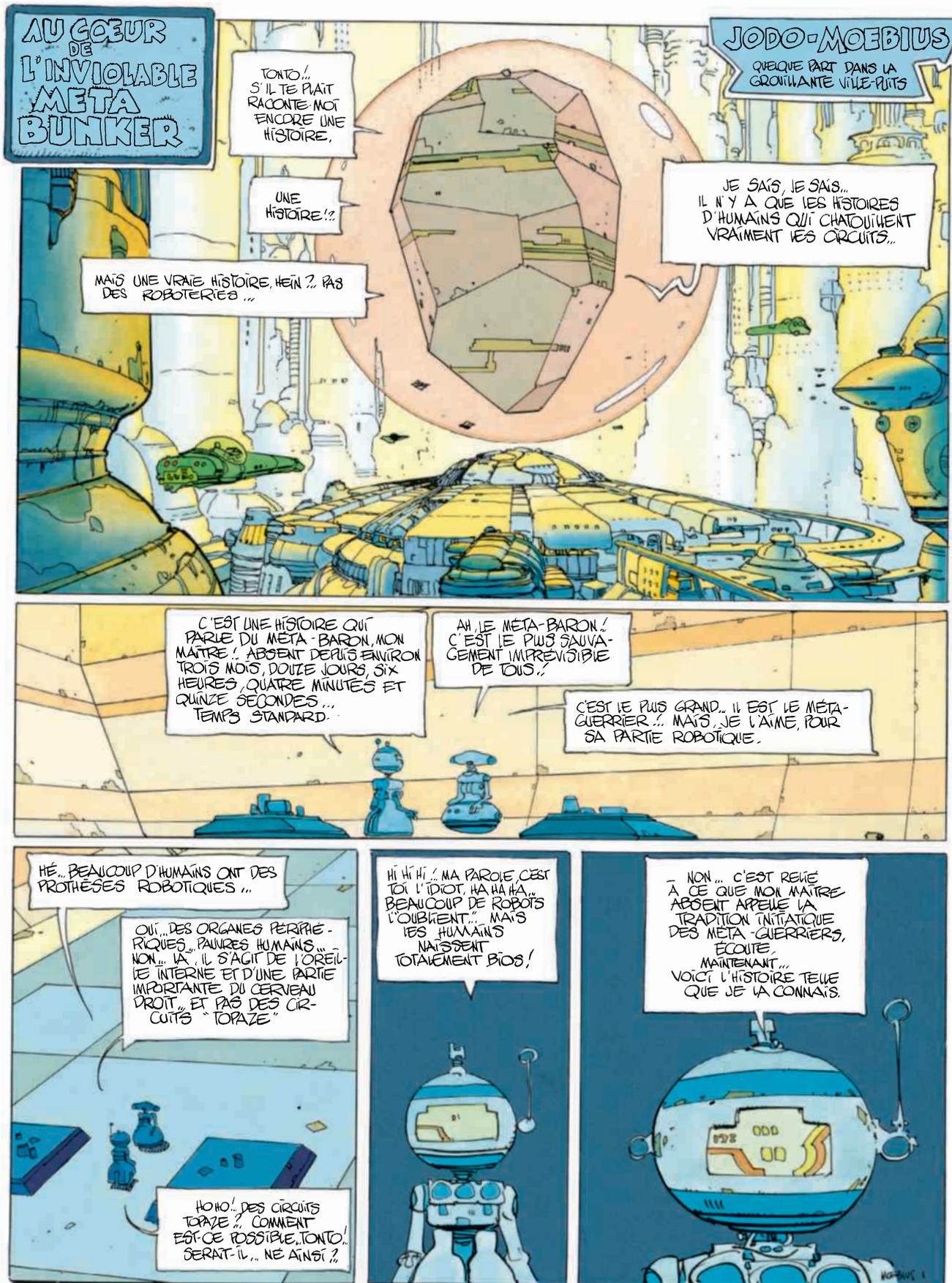
Sur Terra 2014, Suicide-Allée est l'équivalent des Champs-Élysées parisiens ou de Sunset Boulevard à Los Angeles. En véritable gimmick visuel, cette scène mythique sera déclinée dans les séries parallèles de *L'Incal*.

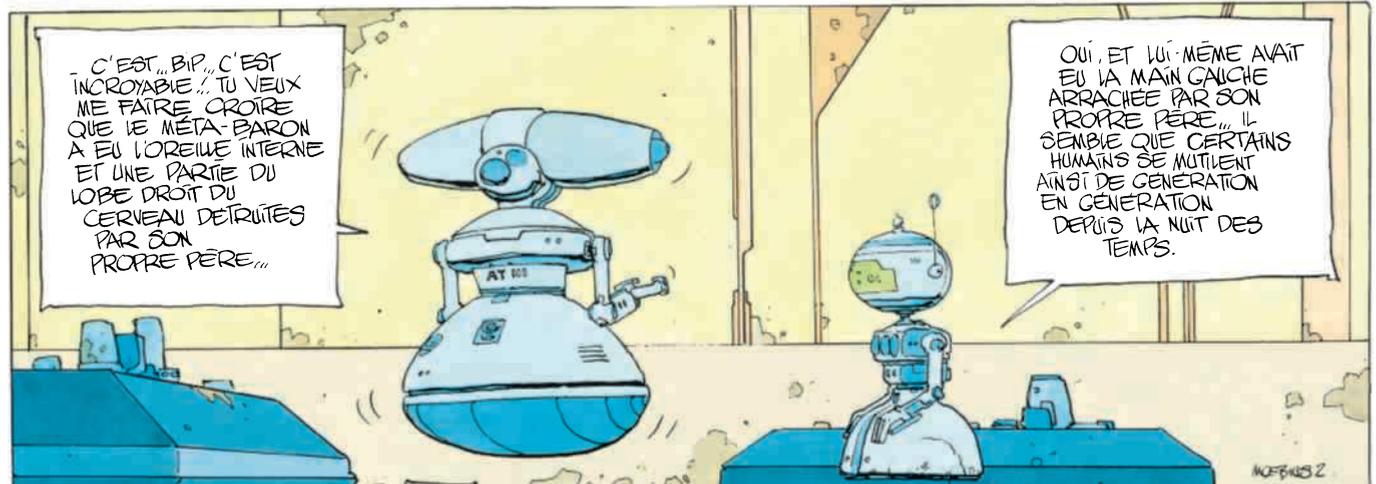
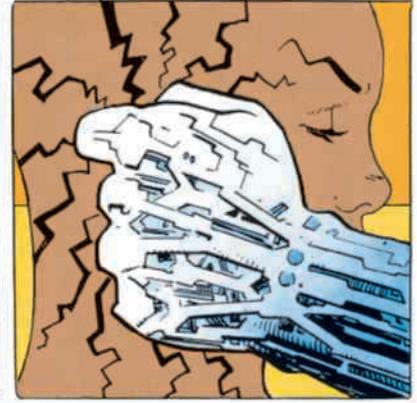


UNE HISTOIRE
COMPLÈTE EN 8 PAGES

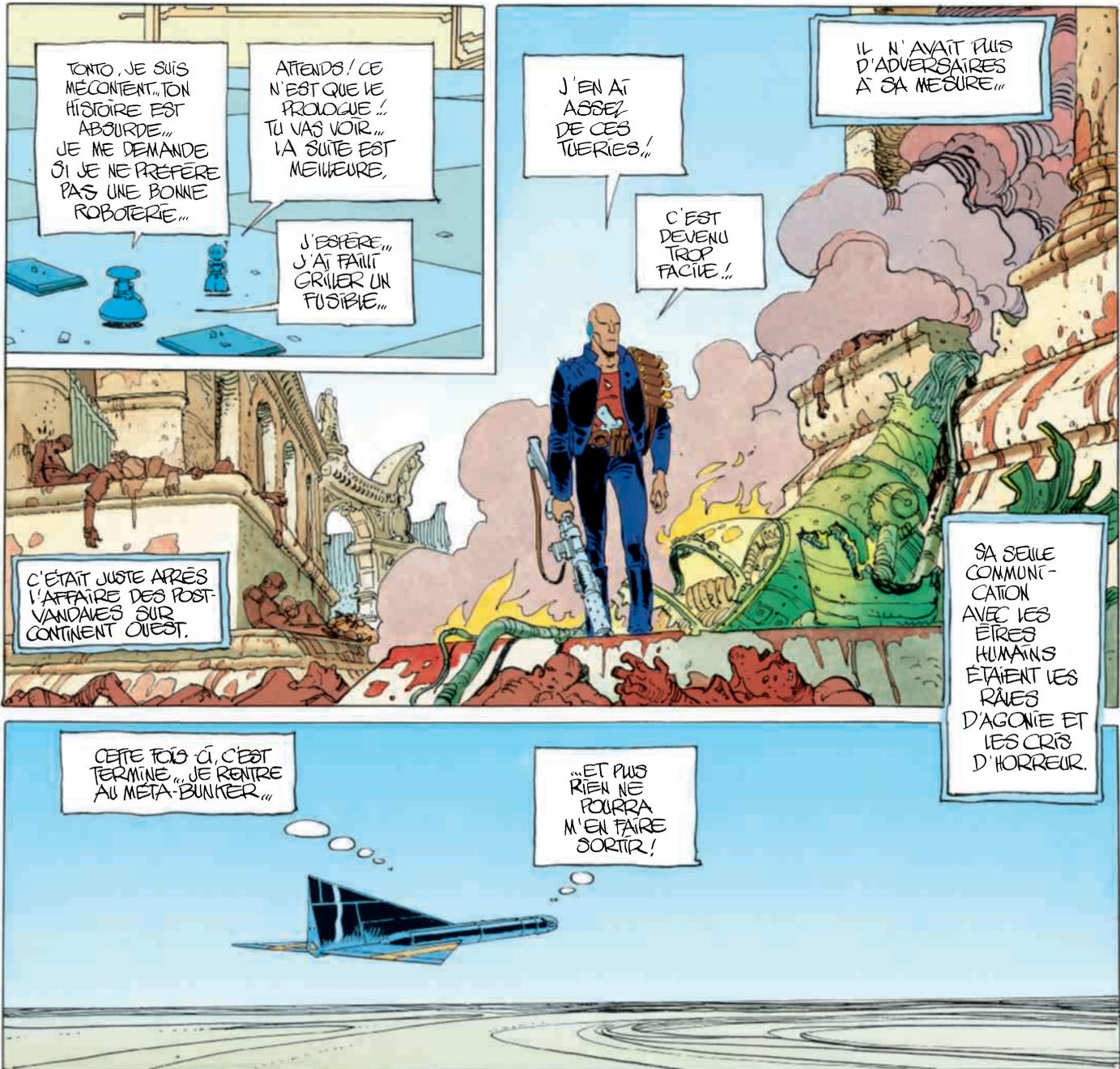
Au cœur de l'inviolable méta-bunker

En 1989, à l'occasion de la parution d'une étude consacrée à *L'Incal*, Jodorowsky et Moebius imaginaient cette histoire, qui s'intercale après la planche 21 du tome 3. L'occasion de découvrir l'une des faces cachées du récit, qui donnera lieu à une autre série: *La Caste des méta-barons*.





MCEBIUS 2



TONTO, JE SUIS MÉCONTENT... TON HISTOIRE EST ABOURDE... JE ME DEMANDE SI JE NE PRÉFÈRE PAS UNE BONNE ROBOTÉRIE...

ATTENDS ! CE N'EST QUE LE PROLOGUE ! TU VAS VOIR... LA SUITE EST MEILLEURE,

J'ESPÈRE... J'AI FAILLI GRIER UN FUSIBLE...

J'EN AI ASSEZ DE CES TUÉRIES !

C'EST DEVENU TROP FACILE !

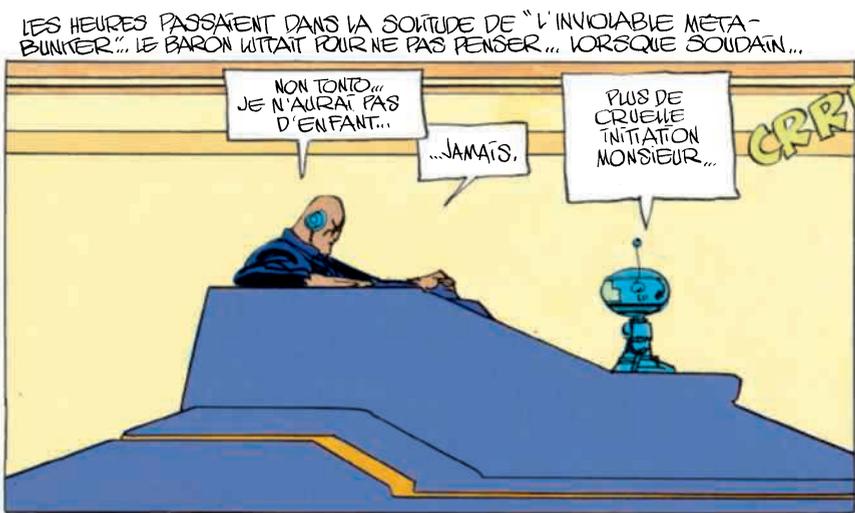
IL N'AVAIT PLUS D'ADVERSAIRES À SA MESURE...

C'ÉTAIT JUSTE APRÈS L'AFFAIRE DES POST-VANDALES SUR CONTINENT OUEST.

SA SEULE COMMUNICATION AVEC LES ÊTRES HUMAINS ÉTAIENT LES RÂES D'AGONIE ET LES CRIS D'HORREUR.

CETTE FOIS-CI, C'EST TERMINE... JE RENTRE AU MÉTA-BUNKER...

...ET PLUS RIEN NE POURRA M'EN FAIRE SORTIR !



NON TONTO... JE N'AURAI PAS D'ENFANT...

...JAMAIS.

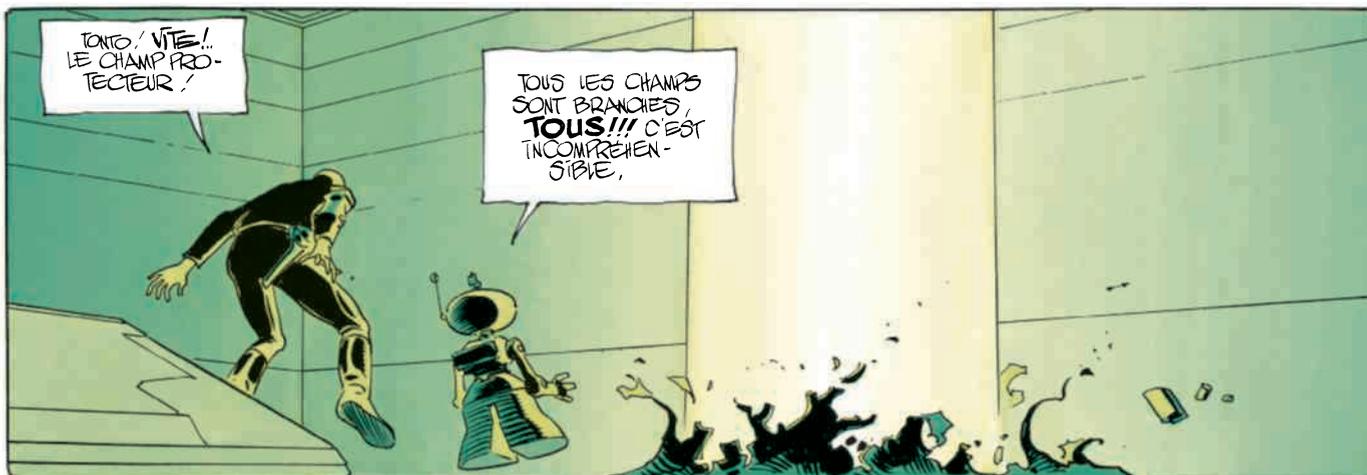
PLUS DE CRUELLE INITIATION MONSIEUR...



QUE SE PASSE-T-IL ?

QUI EST LÀ ?

MÆBIUS 3



TONTO, VITE!!
LE CHAMP PRO-
TECTEUR!

TOUS LES CHAMPS
SONT BRANCHES,
TOUS!!! C'EST
INCOMPRÉHEN-
SIBLE.



UN
RAT!!

MES
SENSEURS
SONT
FORMELS!
C'EST
UNE
TWUSTON!



POURTANT, LE
SOULEVEMENT
DU SOL EST
RÉEL!

REGARDE!
L'IMAGE
SE
DISSOUT!



UNE SILHOUETTE!
HOHOOO!!
QUELQU'UN A PU
S'INTRODUIRE
À L'INTÉRIEUR
DU MÉTA-
BUNKER...

C'EST IMPOSSIBLE!!
PERSONNE
NE PEUT...



TONTO!!
EST-CE
RÉEL!!

MES SENSEURS
DISENT QUE
C'EST RÉEL,
ATTENTION!



QUI ÊTES-VOUS??

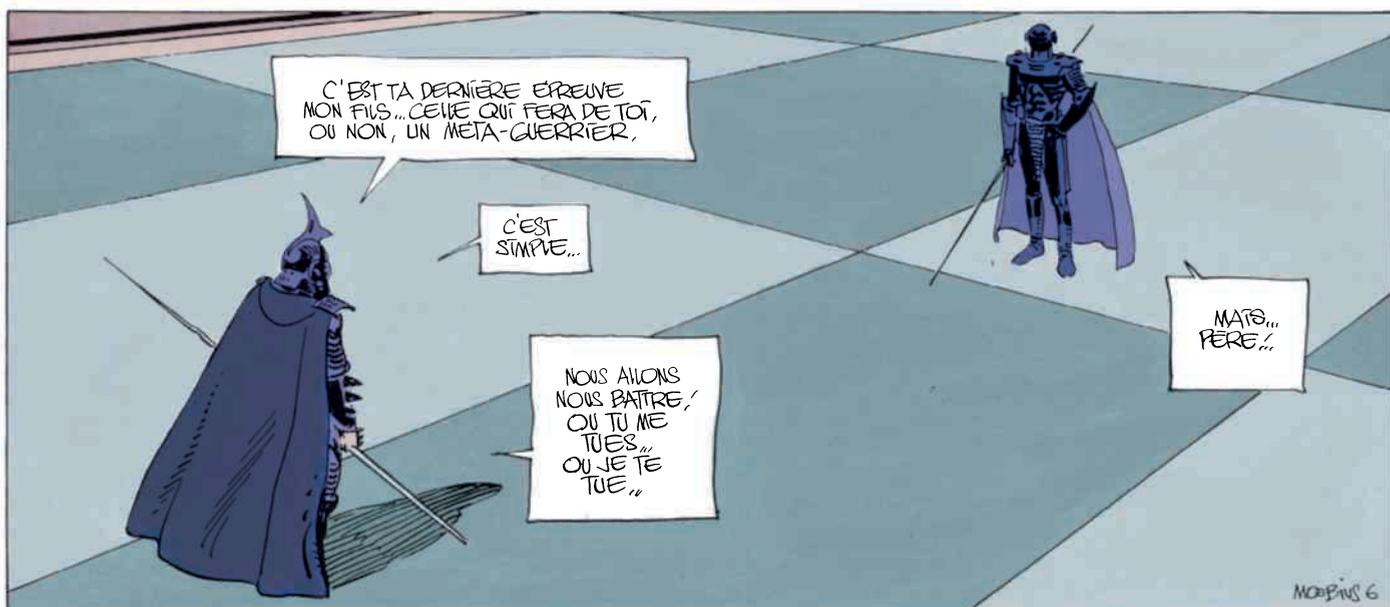
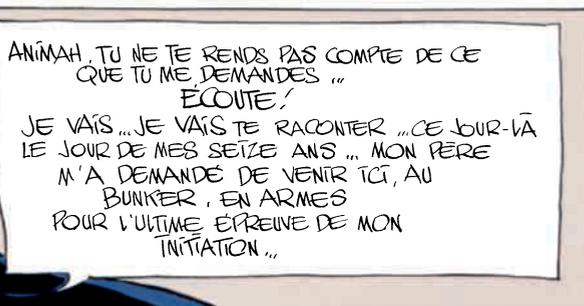
RÉPONDEZ OU
JE TIRE!

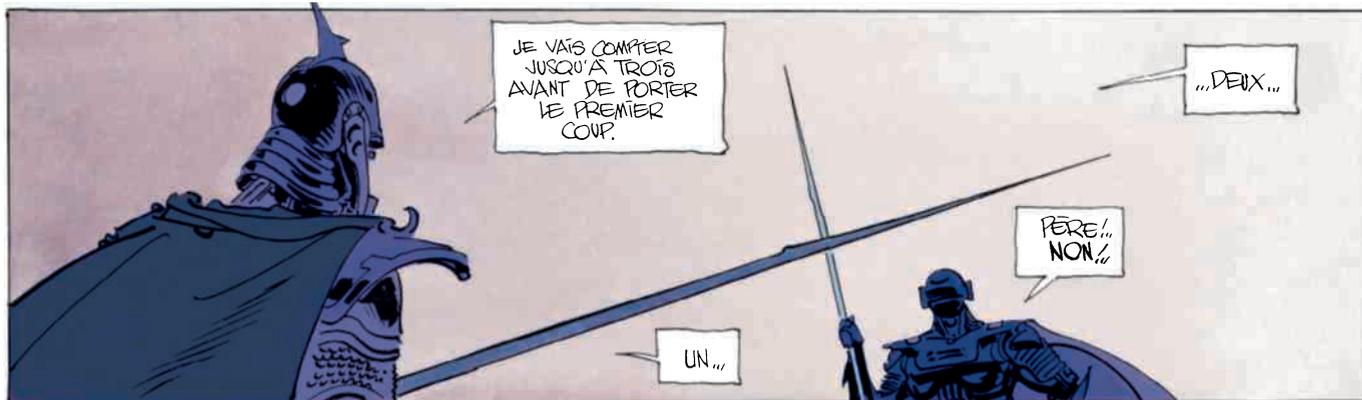
NE CRAINS
RIEN
DE NOUS.

UNE
HUMAINE!!

MURBUS 4









QUE ?



C'EST... C'EST IN-CROYABLE!!

IL N'A RIEN !!! ET...



JE L'AI ENTENDU!!

IL M'A PARLÉ... À L'INTÉRIEUR.



DONNE-LE-MOI!

QUE T'A-T-IL DIT?



IL M'A DIT : « PRENDS-MOI... ET NOURRIS-MOI »

C'ÉTAIT MON ORDRE!!

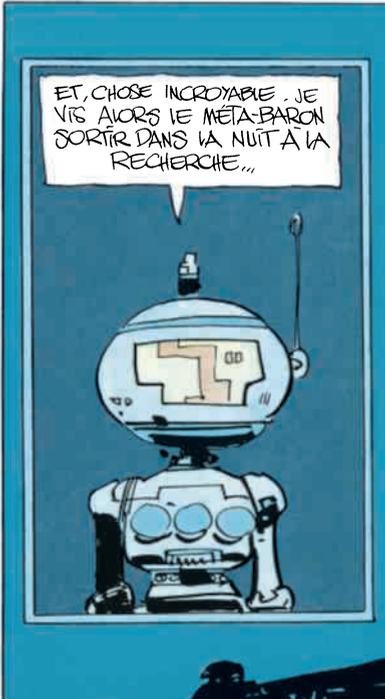
C'EST SA VOLONTÉ!

Soudain, le sol de métal déchiqueté du Méta-Bunker se referma sur elle... elle avait disparu...
 Plus la moindre trace!!



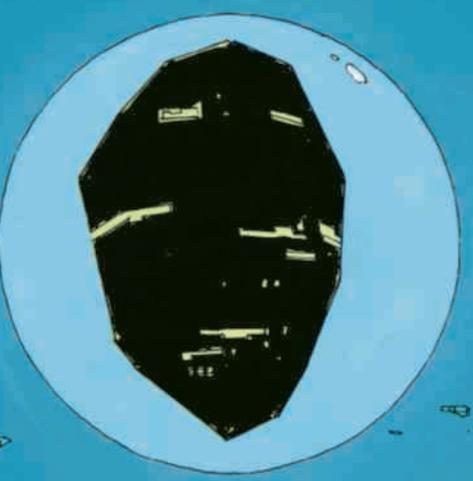
C'EST UN VRAI MYSTÈRE TECHNO!!!

J'ÉTAIS CEUX QUI PORTE LA MORT, JE SERAI CEUX QUI PORTE LA VIE... ANIMAH, NOUS T'ATTENDONS... JE SAIS QUE TU REVIENDRAS.



ET, CHOSE INCROYABLE, JE VIS ALORS LE MÉTA-BARON SORTIR DANS LA NUIT À LA RECHERCHE...

...D'UN VERRE DE LAIT...



QUELLE HISTOIRE INSENSÉE! DÉCIDÉMENT JE NE COMPRENDRAI JAMAIS LES HUMAINS

MAIS, TONTO...

VITE!

RACONTE M'EN UNE AUTRE.

MCEBIUS FIN

JACQUES LOB, BENJAMIN LEGRAND ET
JEAN-MARC ROCHETTE

Le Transperceneige

LE TRANSPERCENEIGE FUT MONTÉ SUR UN PITCH PARFAIT. SUITE À UN DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE, CE QUI RESTE DE L'HUMANITÉ A TROUVÉ REFUGE DANS UN TRAIN, TANDIS QUE TOUT EST GELÉ ALENTOUR. AU SCÉNARIO ORIGINAL, LE GÉNIAL JACQUES LOB ET, AU DESSIN, LE TALENTUEUX JEAN-MARC ROCHETTE.

PAR ROMAIN BRETHERS

Le 7 septembre 1977, Dominique Vallet, alias Alexis, l'un des dessinateurs les plus prometteurs de sa génération, pilier de *Fluide glacial* et brillant auteur de *Timoléon* (avec Fred) et *Cinémastock* (avec Gotlib), décède brutalement. Parmi les nombreux projets qu'il laisse inachevés, l'un en particulier est appelé à une destinée exceptionnelle. Mais il faut se remémorer le contexte particulier de cette décennie finissante. Comme ne cessait de le répéter Andy Warhol, un spécialiste en la matière, «les années 1960 ont été joyeuses et pleines de fêtes, alors que les années 1970 ont été infiniment tristes». Le premier choc pétrolier, la fin du rêve hippie (déjà amorcée avec les crimes de Charles Manson et le concert rock meurtrier d'Alta-

mont en 1969), le terrorisme d'extrême gauche et d'extrême droite des années de plomb, contribuent à ruiner l'optimisme qui accompagnait les Trente Glorieuses. Les préoccupations écologiques, qui étaient alors réservées à quelques illuminés ou rares précurseurs comme René Dumont, le premier candidat vert de l'histoire à l'élection présidentielle, commencent à bourgeonner, ainsi qu'en témoignent les pages d'*Actuel* dans les années 1970. En juillet 1977, quelques mois avant la disparition d'Alexis, a d'ailleurs lieu une manifestation à Creys-Malville, en Isère, pour protester contre l'installation d'un réacteur nucléaire Superphénix. Un manifestant, Vital Michalon, y trouve la mort sous l'effet d'une grenade offensive (ce qui offre au commando graphique Bazooka l'occasion d'une épitaphe



POST MORTEM

Le Transperceneige filant dans la nuit noire, dessiné par Jean-Marc Rochette et agrémenté d'une dédicace: «À Jacques Lob, sans qui rien ne serait arrivé.»

définitive dans les pages de *Libération*, «Con mort», qui fera grand bruit à ce moment-là). Le fantôme d'un désastre nucléaire effaçant toute trace de vie sur terre est devenu, à la suite des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki ou de la crise des missiles à Cuba, une source d'inspiration pour toute une littérature uchronique et dystopique, particulièrement active en France: dès 1943, René Barjavel publie *Ravage*, roman avant-gardiste de science-fiction apocalyptique, puis ce seront Pierre Boulle avec *La Planète des singes* en 1963, dont l'adaptation en 1968 par Franklin J. Schaffner est un carton mondial, ou Robert Merle avec *Malevil*, en 1972.

À cette époque, Jacques Lob est considéré



Un train qui jamais ne s'arrête

Résumé En 2031, à la suite d'un cataclysme, la Terre est recouverte d'une épaisse calotte glaciaire. Les survivants ont trouvé refuge à l'intérieur d'un train, le *Transperceneige*, qui ne s'arrête jamais et où les passagers sont répartis selon leurs classes sociales. Mais la surpopulation menace, et tous ne peuvent pas se nourrir. Dans les wagons de queue, la population vit dans la misère et l'un de ses membres, Proloff, décide de remonter le train pour révéler aux dirigeants du train le terrible secret dont il est porteur.

Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, *Le Transperceneige*, éd. Casterman.

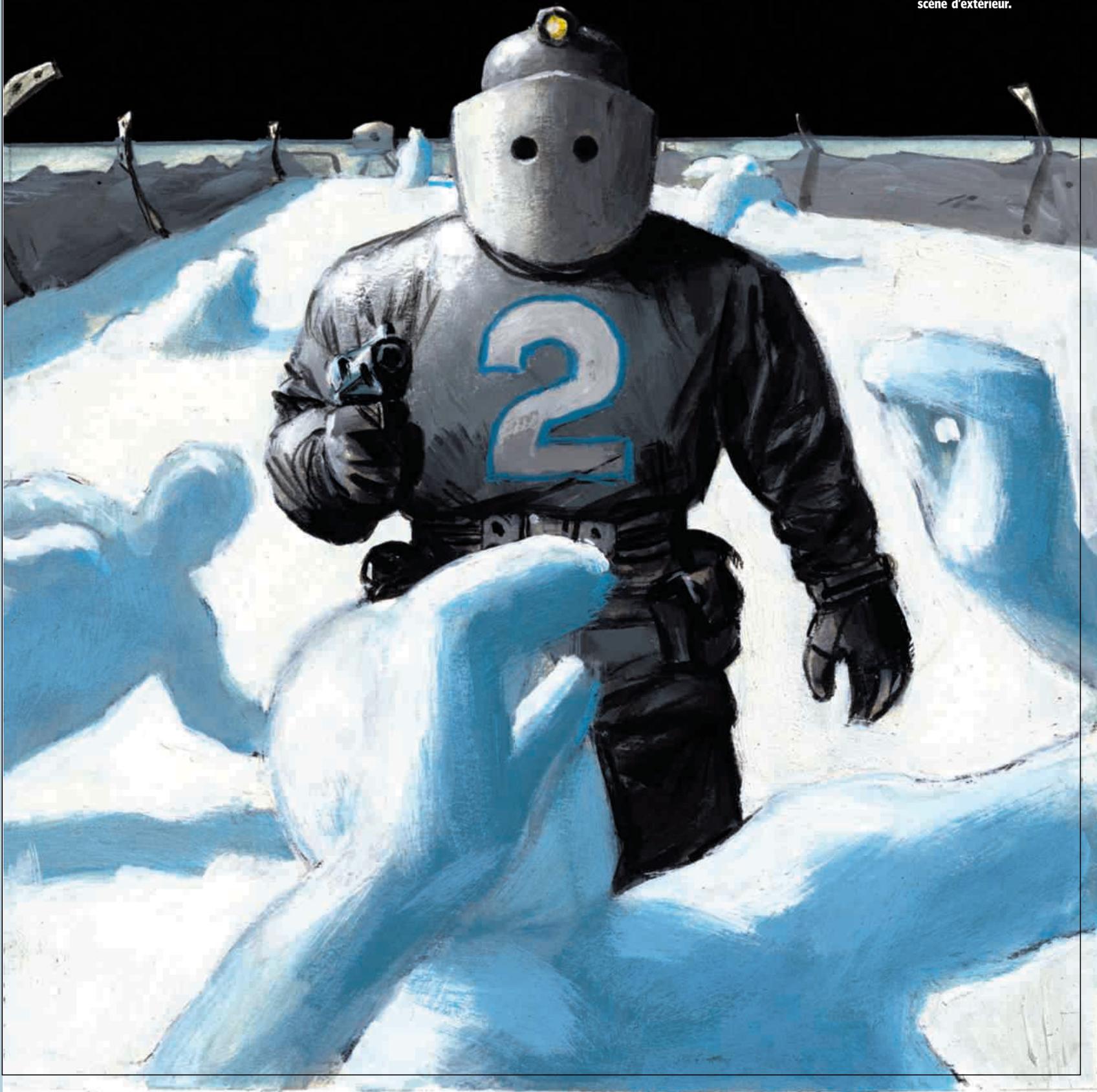


IMAGE-PEINTURE

L'illustration du tome 3 du *Transperceceige* dessinée par Jean-Marc Rochette sur un scénario de Benjamin Legrand. Contrairement à l'album *Lob* avant son décès, cette suite n'est pas un huis clos, d'où cette scène d'extérieur.